

Les bahuts du rhumel

**ALYC****LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE****N°85****Sept. 2020**

ÉTÉ INDIEN 2020



ÉDITO

En mai dernier, je formulais quelques réflexions inquiètes sur la situation compliquée que nous vivions avec la menace permanente de cette maudite pandémie qui depuis pèse sur nous. J'espère que cette ambiance particulière ne vous a pas empêchés de vivre un bel été et de bonnes vacances, malgré le port du masque, les gestes barrière, les émissions TV et les articles de presse des plus alarmistes, des plus répétitifs au sujet de la Covid 19. J'aurais voulu vous annoncer un programme alléchant pour la rentrée, mais comme vous le savez, tout est en attente !

Cela ne nous empêche pas de préparer la sortie de cette situation dont on a du mal à voir la fin. Nous n'avons pas pu organiser nos repas de printemps, celui de la région parisienne comme celui du Midi ; nous n'avons pas pu, non plus, tenir notre assemblée générale. Nous imaginons des scénarios qui nous permettront de nous « mettre à jour » et aussi de nous retrouver en « présentiel », si possible. Heureusement pendant tous ces mois le contact est resté fort entre nos adhérents : vos courriels et courriers, vos messages téléphoniques et votre activité sur notre site nous ont fait chaud au cœur. Ce numéro des Bahuts du rhumel en

est aussi la preuve : il témoigne du dynamisme de l'ALYC et marque la continuité du lien qu'il constitue entre nous tous puisque nous fêtons, en ce mois de septembre 2020, ses 30 ans. Avec, bien sûr, un « coup de chapeau » à son fondateur et premier rédacteur Jean Benoit !

Michel Challande



Voir page 12



MERCI

JEAN...

Ce numéro 85 des *Bahuts du rhumel* sort en septembre 2020, exactement 30 ans après le numéro 1 publié en septembre 1990.

Merci donc à son fondateur Jean Benoit d'avoir créé ce journal, ce lien entre nous tous, anciens de Constantine, anciens des lycées et des établissements scolaires de cette ville qui nous est chère.

Jean Benoit aurait eu 100 ans en janvier prochain ; il n'a pas eu la joie de fêter avec nous les 30 ans de ce *Bahuts* qui était l'un de ses enfants chéris.

Toujours « à la manœuvre », tant dans ses années de lycée que dans les rencontres qui ont eu lieu dès octobre 1983 entre anciens lycéens et anciennes lycéennes et jeunes retraités venant de Constantine, Jean Benoit qui, jusque-là, ne faisait que les comptes rendus de ces «rencontres

d'Eguilles», lance « *les Bahuts du rhumel* » en 1990, fort de l'expérience acquise avec la revue « Jemmapes » qu'il avait créée en 1982.

Jean n'aura de cesse de faire appel à tous pour obtenir des « papiers » relatant des souvenirs ou des activités pour animer et développer ce journal. Nous n'évoquerons pas ici sa brillante carrière de journaliste professionnel ni les différentes actions passionnantes de sa longue vie. Citons, toutefois, son implication, à Constantine, dans « les Compagnons du Vieux Rocher », compagnie théâtrale qu'il a, avec d'autres, créée en 1946 (elle a eu beaucoup de succès et même gagné un concours organisé par Radio Algérie). Elle a bénéficié des compétences de metteur en scène et de direction d'acteurs d'un professeur agrégé de philosophie du lycée d'Aumale, M.

Robinet (Jean lui a envoyé les *Bahuts du rhumel* jusqu'à sa mort en réglant sa cotisation ALYC). Elle a surtout permis à Jean d'exprimer ses compétences de dessinateur, de metteur en scène et d'acteur. Plus tard, ses écrits, ses poèmes, en français comme en pataouète, nous ont montré que ses talents ne s'arrêtaient pas là !

Jean était fidèle en amitié et en affection, comme il était fidèle à la région d'origine de sa famille, la Savoie, où il s'est naturellement replié, fidèle à Jemmapes et aux pionniers qui s'y sont installés, fidèle au Lycée d'Aumale, à ses années d'internat où s'est créée cette fratrie qui a donné naissance à l'ALYC, fidèle au journalisme métier auquel il a consacré sa vie.

Merci, Jean d'avoir été ce journaliste tenace, inquisiteur parfois, habile à trouver le sujet qui met en lumière la

petite histoire dans la grande, curieux de tout avec une capacité à faire ressortir de ses interlocuteurs une anecdote, une idée, un souvenir.

Ces qualités ont permis à ces *Bahuts du rhumel* non seulement d'exister mais de devenir indispensables à la vie de l'ALYC.

Merci, Jean pour tout cela.

J'avais un rapport privilégié avec Jean Benoit. Lorsqu'il était à « La Dépêche de Constantine », il avait été en rapport avec mon père et connaissait bien aussi ma tante Thérèse connue au Sacré Cœur. Il m'avait retrouvé à une réunion de l'ALYC et m'avait ensuite, en plusieurs fois, « fait passer un examen » très amical mais très sévère en

vue de sa « future et lointaine » succession aux Bahuts.

Ma qualité d'ingénieur ne cadrerait pas à priori mais mon implication dans l'équipe de rédaction de Flash et dans ses pièces de théâtre (sans arriver à son niveau du temps des Compagnons du Vieux Rocher) avait été des atouts. Le fait que j'aie pu ensuite m'occuper de journaux d'entreprise et de leur fabrication « au marbre » (au temps des linotypes) m'avait aussi aidé. Mais le principal est ce qu'il m'a appris : traduire une idée en un texte court, clair et concis, traquer le rédacteur qui doit donner un article, surtout jamais se contenter « d'à peu près », avoir l'exigence de la qualité et du respect des lecteurs !

Son AVC fin 2013 nous avait tous surpris mais grâce à tout cela, j'ai pu reprendre, « au pied levé », la réalisation du *Bahuts* 65.

Heureusement, Jean s'est assez vite remis et était heureux de lire et d'apporter « son grain de sel » à chaque numéro des Bahuts. Je lui envoyais un exemplaire dès la sortie machine, en pré-diffusion. Moins de quarante-huit heures après, j'avais ses réactions pleines de pertinence et d'affection, comme celle-ci reçue après la parution d'un numéro où j'avais publié un de ses textes illustré par la photo de la pendule du lycée d'Aumale, revue et corrigée :

Cher Louis.

Ton numéro des Bahuts m'arrive ce matin 23, et je ne veux pas perdre de temps pour t'accuser réception et te remercier de cet envoi.

Merci, d'abord, pour l'avis du décès de mon épouse... juste sous celui de Simone Clouet qui - ma cadette seulement de trois mois - fut une de mes premières amies d'enfance.

Heureux d'avoir des nouvelles de Claude Grandperrin, en regrettant qu'il ne soit pas équipé d'un ordinateur, car je ne peux plus me fier à ma seule oreille droite... même si elle est

équipée d'une prothèse.

Ta présentation de mon "Midi moins cinq" - y incluse la mise à l'heure ad hoc de son illustration - m'a très bien convenu et je t'en fais volontiers compliment.

Grande joie de voir que les photographies des rencontres provençales étaient signées Danièle Garnier, preuve qu'elle tient bien le coup. Je n'ai pas tout encore lu, mais cette "cuvée" des Bahuts m'agrée... ce qui ne m'empêche pas de te souhaiter de "faire encore mieux la prochaine fois»,

Jean.



Merci, Jean. Nous allons essayer de faire toujours mieux !

Louis Burgay



Légendes :

- 1 / Dessin de Jean Benoit
- 2/ Affiche de Jean Benoit
- 3/ Jean Benoit (à gauche) dans des souris et des hommes en 1948 à le CVR



VU DE MA FENÊTRE...

VU DE MA FENÊTRE... je porte un regard un peu distancié sur ce qui m'entoure et le plus souvent je plonge dans mes vieux souvenirs Une idée de transmission qui vous a plu et qui devient une nouvelle rubrique. C'est de sa fenêtre, aujourd'hui, que notre amie Suzanne, nous ramène à son voyage à Constantine, il y a une dizaine d'années.

Ayant laissé mes affaires à l'hôtel (Panoramic), gardé sur moi valeurs, papiers et appareil de photo, je suis pressée de retrouver les traces de ma famille et de ma jeunesse. La graphie arabe des rues ne m'aide pas, d'autant plus que tout me paraît plus petit que dans mes souvenirs. Le Casino municipal qui m'était un repère, où mes parents s'étaient rencontrés, et dont la terrasse s'ornait aux beaux jours de dames élégantes, a disparu dans un incendie paraît-il. L'avenue Bienfait n'a guère changé, sinon son appellation. Toujours point de départ des autocars régionaux, elle rassemble des groupes familiaux chargés de courses faites dans la grande ville, au lieu des journaliers squelettiques aux yeux de braise, la faucille autour du cou, venus autrefois à l'embauche. J'arrive au garage Peugeot, très haut de plafond, dont le propriétaire, mordu d'aviation, accrochait ses vieux coucous aux cimaïses, et où nous nous abritions lors des alertes. Me voici devant l'entrée de ma maison, avec sa cour intérieure, ses galeries et ses terrasses. Les dames qui occupent notre ancien appartement refusent de me laisser entrer, et, tristounette, je monte vers le Faubourg Saint Jean et la rue Rohault de Fleury qui semble un haut lieu du commerce de luxe. Magasins de mode et de chaussures alternent avec

des vitrines de téléphones portables. Je veux photographier de belles gandourahs brodées mais le propriétaire du magasin me chasse gentiment. Mes pas me portent vers le centre ville, où je retrouve la place de la Brèche, le théâtre, la grande Poste où travaillait mon père, la rue Nationale, l'école Ampère où ma mère enseigna, et la mosquée Souk El Ghezal, cathédrale Notre Dame des Sept Douleurs sous l'administration française. Autrefois on se promenait agréablement de long en large les soirs d'été sur la place de la Brèche en purléchant un cornet de glace. Certains de mes souvenirs historiques sont restés vivaces: avec les élèves de l'école Ampère nous y avions accueilli le général de Gaulle lors de sa première visite à Constantine en décembre 1943 et chanté la Marseillaise. Le retour des cercueils drapés de tricolore des soldats du pays morts à Cassino pendant la campagne d'Italie m'avait d'autant plus émue que les jeunes institutrices, dont ma mère et ma tante, pleuraient en reconnaissant les noms de leurs camarades normandais. Du bureau de mon père au dernier étage de la poste nous avons pu admirer le splendide défilé offert en 1949 au président de la République Vincent Auriol. Les tirailleurs algériens du troisième R.T.A., orgueil de la ville et leur mascotte, un bélier capara-

onné de soie verte et pompons jaunes, précédaient l'Aménokhal du Hoggar et ses targuis voilés de bleu.

Debout à l'aube en même temps que les pilotes des compagnies aériennes je veux mettre à profit les instants qui me restent. Place de la Brèche de gros matous roulent leur dos rayé sur le dallage humide. Des policiers m'interdisent d'emprunter le boulevard de l'Abîme, devenu une zone de non-droit avec ses grottes mal famées. Un taxi presque complet me conduit à l'Hôpital Laveran mais le Monument aux Morts, l'un des plus beaux que je connaisse avec celui de Nice, est inaccessible. Pour redescendre j'emprunte une benne bleue du téléphérique. Tandis que certains employés critiquent le laisser-aller et la prévarication du système, une jeune hôtesse, dans un joli tailleur bleu marine, la tête coiffée d'un hijab blanc étoilé, s'estime heureuse de sa condition de femme dans l'Algérie nouvelle. Je m'emplis les yeux de ravins et de ponts et veux marcher dans les pas de ma mère qui, au retour de l'Ecole Ampère, faisait un tour au marché couvert. Celui-ci n'a guère changé, avec une vieille mendicante allongée sur les marches. On dirait que le poissonnier m'attend. Les boucheries sont superbes, j'achète des oignons ventrus, des poivrons au par-



fum délicat, des nèfles, et me dépêche de passer à l'hôtel car je dois libérer la chambre à midi.

D'ici là je veux jeter un œil au quartier de Bellevue. Une immense fresque verticale impose le portrait d'un Zineddine Zidane souriant, bienfaisante gloire locale, non loin d'insinuantes publicités pour « La Vache qui rit ». La Guelmoise, race locale petite et robuste, est peu à peu supplantée comme partout par la Frisonne. Des groupes de jeunes filles vêtues de noir coiffées de hidjabs blancs vont de la mosquée Emir Abd El Kader vers les grands immeubles de l'université islamique et me regardent sans aménité. Bien entendu je reste à l'entrée de la mosquée inaugurée en 1994, édifice spectaculaire, la plus grande d'Algérie, avec ses deux minarets de 107 mètres.

Au retour, au milieu d'immeubles hétéroclites je retrouve la villa de mon oncle Georges, bien vieillie, qui autrefois marquait la limite du bâti avant des champs de blé piqués de gros coquelicots au cœur velu de noir. Un crochet à gauche du Sacré Cœur, devenue la mosquée El Istiklal, lieu des piétés familiales, me mène sur le Koudiat, devant l'ancien lycée Laveran, aujourd'hui El Houria, maintenant coincé par le bâtiment de la préfecture de la wilaya. Des groupes d'écoliers joyeux jouent en sautant des fondrières.

Le frère de Mouna me conduit à l'aéroport dans son taxi. A vingt-six ans, il a une pleine confiance en Allah et l'avenir de l'Algérie. Il me confie en souriant qu'il adore la musique d'Enrico Macias. Une longue attente à l'aéroport, que je ne quitterai qu'à 19 h 30 après le triple contrôle des valises, plu-

sieurs fouilles au corps jusqu'au pied de l'appareil, a quelque peu aiguisé mon esprit critique. Je constate que la plupart des jeunes adultes parlent mal le français, à part ceux qui vivent en France et viennent périodiquement se ressourcer « au bled ». Certains sont désabusés, la plupart, assez indifférents et même hostiles à la France, que les moins de quinze ans ignorent. Les plus âgés éprouvent des nostalgies, comme ce petit commerçant en objets de cuir

de la route de Sétif, qui m'a donné son adresse en espérant me revoir.

Suzanne Cervera-Naudin

Texte et photos de Suzanne-Cervera Naudin

Légendes :

1. place de la brèche au petit matin
2. vue générale depuis la pyramide
3. téléphérique
4. pont d'el kantara
5. ateliers fers étamés au bardo
6. la grande mosquée Abdel Kader





Constantine est l'une de ces rares villes au monde qui ne vous laisse pas indifférent. Carrefour géographique, à la fois place forte et centre commercial, cette ville a connu plusieurs peuplements et plusieurs occupations et colonisations. C'est un carrefour de civilisations. C'est pourquoi, nous vous contons son histoire en prenant ses habitants successifs comme «fil rouge».



SI CONSTANTINE M'ÉTAIT CONTÉE

DANS LES CHAPITRES PRÉCÉDENTS...

Nous avons vu que ses premiers habitants remontaient aux préhominiens et que son site réunissait les avantages pour l'installation d'êtres humains : des abris sous roche, et de l'eau en abondance.

Nous avons vu cette ville, devenue Cirta, progresser et prospérer : résidence royale, ville forte, citadelle et marché actif, elle est la plus ancienne capitale berbère connue. Capitale punique elle devint colonie maîtresse d'une confédération romaine puis capitale de la Numidie Cirtéenne.

Nous avons vu Constantine se développer sous l'ère chrétienne et romaine et arriver à un haut niveau de vie tant matérielle que culturelle.

Nous avons vu ensuite les constantinois supporter pendant plus d'un siècle les Vandales puis la pacification byzantine et entrer dans un nou-

veau millénaire placé sous le signe de l'Islam. Nous les avons vus vivre sous les Fatimides, les Hammadites et les Almohades. Nous les avons ensuite retrouvés sous la domination turque au cours de laquelle Constantine était devenue le Beylik de l'Est dirigée par un bey ayant tous les pouvoirs. Il y en eut 44, dont nous avons évoqué les plus importants, en particulier le dernier, El Hadj Ahmed, qui repoussa l'armée française en 1836 et subit la prise de Constantine par les troupes françaises, victorieuses cette fois, en octobre 1837. Une victoire qui a constitué un tournant important dans les relations entre la France et ce qui deviendra l'Algérie. Nous avons vu combien les premières années de la présence française de 1837 à 1840 à Constantine ont été le théâtre de luttes de personnes et d'idées. Nous avons ensuite vécu le début du déve-

loppement de la ville avec l'arrivée des premières familles françaises. Nous avons suivi la création des premières instances civiles (commissariat, préfecture, municipalité, chambre de commerce, tribunal de commerce). Après le développement réalisé sous l'égide du premier maire Louis Mesmin Seguy-Villevaleix, le nouveau maire Adolphe de Contencin nommé en juin 1864 donna une impulsion importante à la ville; il eut le privilège de recevoir l'empereur Napoléon III. Nous avons suivi les habitants de Constantine lors de cette visite aux nombreuses retombées positives pour la ville et nous avons assisté au développement de plusieurs entreprises et commerces.

La chute de l'empire va avoir des conséquences importantes en Algérie et à Constantine.

CONSTANTINE AU DÉBUT DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

Le 4 septembre 1870, l'Empire renversé, la République est proclamée le même jour et un Gouvernement de la Défense Nationale est formé. Malgré ses efforts pour redresser la situation, ce gouvernement dut signer le 28 janvier 1871 le traité de Francfort qui mit fin au conflit avec la Prusse mais imposait la cession de l'Alsace, sauf Belfort, et une partie de la Lorraine (Moselle). C'est pendant cette période pour le moins troublée qu'Adolphe Crémieux va faire adopter cinquante-huit décrets, promulgués le 24 octobre 1870 par le Gouvernement Provisoire de Défense Nationale. Ces décrets concernent toutes les branches de l'administration algérienne ; rédigés à la hâte - en un mois à peine - ils vont être lourds de conséquences pour l'Algérie et les constantinois.

Ces décrets annulaient les dispositions du Sénatus-consulte de 1865, supprimaient le régime militaire (dont les fameux "bureaux arabes" qui ne reverront le jour de manière différente qu'à travers les SAS dans les années 1950 !) et assimilaient l'Algérie à la France avec un gouvernement civil et trois départements français.

L'un de ces décrets va connaître une tumultueuse postérité. C'est celui, connu sous le nom de décret Crémieux, qui accorde aux indigènes israélites la naturalisation française globale assortie de l'abandon de leur statut personnel. En ces temps où les Algériens musulmans considéraient la naturalisation comme une apostasie, cela ne posa pas de problème... mais en posera par la suite.

Après cinq années de crises dont les principaux épisodes furent l'insurrection de la Commune de Paris en 1871 (après la répression sanglante de mai, une partie des communards furent déportés en Nouvelle Calédonie et en Algérie et beaucoup à Constantine), la tentative de restauration monarchique en 1873, et, enfin le vote des lois constitutionnelles en 1875, la République était légalement rétablie.

La troisième République allait alors

doter la France d'un Empire dont l'Algérie.

Les Alsaciens-Lorrains eurent la possibilité d'opter pour la nationalité française, à condition d'émigrer en France. Soixante mille d'entre eux choisirent cette solution. Une loi de 1871 mit à leur disposition cent mille hectares de terres en Algérie; il leur fut accordé, en outre, la gratuité du voyage et une indemnité d'installation. En mars 1872,

Constantine accueillait ces premiers "émigrants".

Ces alsaciens-Lorrains apportèrent leur dynamisme, leur sérieux et firent beaucoup pour le développement du Constantinois (création de villages entiers) et pour la ville de Constantine dans des métiers et activités variés.

C'est par exemple, Léopold Victor Schwoob qui fonda le magasin de nouveautés « Au Bon Marché ».



Adolphe Crémieux



De haut en bas et de gauche à droite: Jules Favre, le général Trochu, Léon Gambetta, Emmanuel Arago, Adolphe Crémieux, Henri Rochefort, Ernest Picard, Alexandre Glais-Bizoin, Jules Simon, Louis-Antoine Garnier-Pagès, Jules Ferry, Eugène Pelletan

C'est aussi l'histoire d'Antoine Gisselbrecht dont le fils Jules créa à Constantine un atelier et un magasin pour la fabrication et la vente de blutoirs (grands tamis pour bluter - séparer du son - la farine). Ce magasin complété par des articles de quincaillerie, des articles de ménage puis de pêche, restera dans la famille de mère en fille jusqu'après l'indépendance.

C'est le moment où l'activité économique se développe à Constantine, grâce aux européens venus pour toutes sortes de raisons (essentiellement économiques et politiques comme on l'a vu) et à leurs descendants.

Il ne faut pas oublier l'armée française (militaires et leurs familles) dont le rôle a été non négligeable depuis 1838 pour le développement de Constantine, comme on l'a vu dans les chapitres précédents, jusqu'à donner un prix Nobel. Le 28 novembre 1880 restera, en effet, une date cruciale pour Constantine et pour la lutte contre le paludisme. Ce

jour-là, le médecin militaire Alphonse Laveran présente à l'académie de médecine la double découverte qu'il a faite à l'hôpital de Constantine : celle du parasite responsable de la malaria et du moustique comme vecteur principal. On connaît la suite !

Les 25 années de cette fin du 19ème sont animées et riches en créations et développements à Constantine. Citons en, sans hiérarchie, juste quelques-uns : En 1875, les frères Attard créent le magasin de vêtements Au sans pareil ; en 1878, Victor Lavillat ouvre une quincaillerie rue Nationale tandis que Jean-Bernard Dessens crée le Bazar du Globe (voir « Globe story ») ; 1884 voit le développement de la librairie Moderne par Hyppolyte Rouville et la création par M.Viala d'une distillerie....

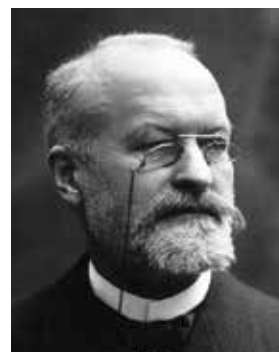
C'est en 1884 qu'Ernest Mercier va devenir le 1er maire de Constantine élu par le Conseil Municipal (en application de la loi du 5 avril 1884, ses prédécesseurs étant, comme on l'a vu précédemment,

nommés par décret). Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Pendant les dernières années du siècle, la transformation de la ville se poursuit. La place du palais continue à être le centre de la ville, comme elle l'a été pendant quinze siècles. C'était, on s'en souvient, le forum de la ville romaine et elle est restée le rendez-vous des constantinois, pour se promener ou venir y écouter deux fois par semaine la musique militaire.

A suivre ...

Louis Burgay



Alphonse Laveran





Le Globe 1934



Grand escalier
du Globe en 1934



Le personnel du
Globe en 1935



Le Globe 1934

L'histoire constantinoise des Grands Magasins du Globe se confond avec celle de la famille DESSENS, dont trois générations ont assuré la Direction pendant plus de 80 ans.

Le commerce est fondé rue Caraman en 1880 (ou 1882), sous le nom de Grand Bazar du Globe par deux frères, alors célibataires, nés dans une famille d'agriculteurs pyrénéens et venus tenter leur chance en Algérie. Il s'agit d'Etienne et de Jean-Bertrand DESSENS.

Quelques années plus tard, les deux frères épousent deux sœurs lyonnaises. Ils vivront jusqu'en 1932 et 1933, mais Jean-Bertrand restera seul aux commandes, Etienne ayant perdu prématurément son épouse, en ne laissant qu'une fille (à l'époque, pas question pour une femme de tenir une fonction importante dans un tel commerce). L'affaire prend de l'ampleur au point que Jean-Bertrand rachète en 1913 la totalité de l'immeuble situé en face (six niveaux totalisant environ 9 000m²), dont trois seront exploités par le commerce, le reste étant loué (ou revendu) sous forme d'un hôtel et d'appartements. L'affaire prend le nom de Grands Magasins du Globe, conservé jusqu'à la fermeture en avril 1963.

On peut penser qu'entre 1882 et les années 1930 une douzaine de rayons ouvrent progressivement : parfumerie, confection H et F, linge, papeterie, quincaillerie-meublement, bijouterie, jouets, etc.), accompagnés de travaux d'aménagement dont le grand escalier. Quelques photos illustrent les années 1934-35.

GLOBE STORY

L'AVENTURE DES GRANDS MAGASINS DU GLOBE (1880-1963)

Trois succursales ouvrent à Philippeville, Djidjelli et Bordj-Bou-Argeridj.

Des accords sont passés avec les Magasins Réunis de Paris, en vue d'approvisionnements communs ou concertés, déjà une forme de centrale d'achats.

Au total le GLOBE comptera une quinzaine de chefs de rayon (ou gérants locaux) et plus de 80 employés, renforcés pendant la période des fêtes.

La famille DESSENS joue aussi un rôle local à Constantine, dont à titre anecdotique le Consulat de la Principauté de Monaco, avec pour origine l'amitié ayant lié, dans

les années 1890, Jean-Bertrand DESSENS et Louis GRIMALDI, futur Louis II et grand-père du prince Rainier.

Père de trois filles et d'un garçon prénommé Maurice, Jean-Bertrand DESSENS lui confiera en 1920 la direction de l'affaire ; les filles seront actionnaires, voire administratrices, mais n'auront joué que des rôles secondaires dans le management.

A partir de 1954, ce sont Jacques puis Jean-Pierre DESSENS, les deux fils de Maurice, qui prennent la Direction, assistés d'un Directeur salarié, Joseph BARATE. La guerre d'Algérie affectera le Globe comme d'autres commerces, jusqu'à la fermeture, contrainte, en avril 1963 et le départ précipité de Jean-Pierre DESSENS.

Les dernières années, le chiffre d'affaires annuel totalisait environ 4 millions de Nouveaux Francs.

Pierre REVEL-MOUROZ

(arrière-petit fils de Jean-Bernard DESSENS)

EN FRATRIE ALYCÉENNE

Courrier des lecteurs

Nous vivons une période inédite qui bouleverse nos habitudes de faire partager des moments au plus grand nombre, de se réunir, de fêter, de prendre du plaisir ensemble. Mais les alycéennes et les alycéens, toujours pleins de ressources, ont réagi et retrouvé l'usage du téléphone, fixe ou portable, ainsi que les joies de la correspondance pour suppléer la «distanciation physique» du moment.

Les échanges ont été nombreux entre nous, pour prendre des nouvelles des uns et des autres mais aussi «pour blaguer», pour raconter, pour continuer à resserrer les liens qui unissent notre fratrie.

Difficile de rapporter ici tous les messages reçus, tant par téléphone que par courriel ou lettres. Citons-en tout de même quelques-uns:

De Claude GRANDPERRIN, intéressé par les informations sur ses 2 instituteurs MM Toux et Valade;

De Jeanine IZAUTE, bien remise de son AVC, son «attaque» qui l'a prise alors qu'elle avait du mal à se faire à l'idée du départ de notre cher Jeannot, et qui a longuement évoqué les «ondines» du lycée;

De Jean DOUVRELEUR, rentré en région parisienne après un été chaud en Auvergne et

qui a téléphoné aux amis du Café Convention (une belle manière de ne pas couper les ponts entre tous en attendant de pouvoir organiser nos rencontres d'une manière adaptée aux circonstances);

De Régis WIDEMANN, qui, lui aussi, fait le tour des amis par téléphone et attend la sortie du 3ème tome de ses mémoires;

D'Alain FUNES, bloqué 3 mois à Miami par la Covid19 (il y a eu pire !), mais qui, de retour en région parisienne, a vite réglé sa cotisation;

De Marco MELKI qui offre chez lui, avec les gestes barrières voulus, une anisette tous les jours à 19 h;

D'Alain LEROY qui complète l'envoi de sa cotisation par ces mots: «Un grand Bravo à tous ceux qui mettent la main dans le cambouis pour faire tourner l'ALYC et réaliser les merveilleux Bahuts du rhumel»;

De Bernard GAUZERE, qui a connu l'ALYC par son ami André Millet, et a été intéressé par le Dictionnaire des Maîtres d'Ecole du

Constantinois;

De Jean-François CANTAZARITI, qui précise la position de son père Lionel et de son ami Paul COHEN sur les photos d'Aumale de 1952 (4ème B2) et 1954 (2ème B2);

De Rachid MAOUI qui profite de son message amical pour ajouter aussi des noms sur des photos de classe;

De Jean MATTEOLI, heureux d'avoir retrouvé l'un de ses meilleurs amis ainsi que d'autres batnéens comme Guy KAROUBI;

De Chantal CORTIN née **ARNAUD** qui remercie des informations fournies lui ayant permis de retrouver le parcours de sa grand-mère institutrice;

De José CLAVERIE, qui pense rentrer à Paris en quittant Montréal à la fin septembre;

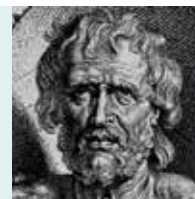
D'Yvette GUILLET dont les problèmes de vue se sont aggravés mais qui veut bien se servir de son téléphone pour appeler les adhérents en retard de cotisation!!;

D'Anne-Claire et **Jean PAPADOPOULO** qui quittent la région parisienne pour le bordelais.

CITATION DU MOMENT

SÉNÈQUE
PHILOSOPHE

*La vie n'est pas d'attendre que les orages passent,
c'est d'apprendre à danser sous la pluie*



QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR

Notre site connaît un regain d'activité pendant cette période de restrictions relationnelles. Il a l'avantage d'être toujours disponible et accessible à tous. Les deux nouvelles rubriques spécialement dédiées à la situation «covid19» connaissent un franc succès.

Le nombre de visites générales est tou-

jours en progression ...

Nos adhérents ont profité d'avoir plus de temps et l'aide de leurs enfants ou petits-enfants pour se rendre, avec leur code personnel, sur l'espace réservé aux adhérents. Ils ont ainsi eu accès à toutes les archives de l'ALYC, annuaire (à jour), totalité des 84 Bahuts du rhumel, actualités.... Et bien sûr

les photos de classes, les palmarès, l'aventure Flash, Jemmapes et sa région et tous les liens avec les sites constantinois amis. Profitez-en pour en faire autant sans oublier de nous prêter vos documents (photos et/ou autres souvenirs) pour étoffer nos archives et enrichir notre mémoire commune.

PHOTOS DE CLASSES

Notre rubrique est spéciale aujourd'hui. Pour marquer les **30 ans des Bahuts du rhumel**, nous ne publions pas de noms avec les photos dans ce numéro. A chaque fois, depuis 30 ans, chaque photo de classe est accompagnée des noms des condisciples qui y figurent, avec quelques erreurs ou quelques manques que vous aidez à corriger. Aujourd'hui, nous vous invitons à participer au petit jeu du «Qui est qui?»

et ainsi d'avoir un rôle actif pour nous aider à trouver les noms de ceux et de celles qui figurent sur ces photos. Evidemment, ce jeu est assorti de prix: tous ceux d'entre vous qui nous proposeront au moins trois noms (exacts bien sûr) non seulement recevront la considération de l'ALYC mais bénéficieront de 3 abonnements aux Bahuts du rhumel pour des personnes de leur choix.

DEUX INDICES:

- nous les avons choisies de la même année: 1954

- elles proviennent toutes deux de Laveran mais ne nous ont pas été envoyées par la même alycéenne.

Bonne Chance!



Un scoop! Il s'agit de la première photo de classes mixte de Constantine, celle du CP. (classe de 11ème de Laveran en 1954)



En plus des noms, il s'agit de trouver quel est le nom du visage qui a été rapporté sur cette photo (2 abonnements supplémentaires) ... photo dont nous recherchons toujours l'original (2 abonnements supplémentaires pour celle – ou même celui - qui nous l'enverra)! Il s'agit de la classe de Philo II de 1954 de Laveran.



Trente ans, c'est un bel âge et ça se fête. Même s'il s'agit des 30 ans d'un journal.

Un journal, et celui-là en particulier, est autre chose que des pages de papier (journal ou glacé) ou de « papiers » (articles dans le jargon journalistique).

Ce journal, notre journal, *les Bahuts du rhumel*, est notre bien commun. Il est à chacun de nous et une partie de chacun de nous. Il reflète une partie de notre histoire à Constantine et ce que nous y avons fait. C'est le témoin de notre jeunesse, des joies éprouvées et des épreuves que nous avons traversées.

Ce journal a suivi l'évolution de notre association d'anciens des lycées de Constantine, l'ALYC, en commençant par rapporter les rencontres organisées ici et là mais aussi les anecdotes et les souvenirs des uns et des autres. Il est vite devenu le lien entre tous les adhérents et, de plus en plus au fil des années, le témoin d'un passé toujours vivant et qu'il est de notre devoir de transmettre aux nouvelles générations.

Les premiers *Bahuts du rhumel* paraissaient une fois par semestre, avec un nombre de pages « à géométrie variable », comme le

disait son rédacteur Jean Benoit.

Au bout de deux ans, le succès étant au rendez-vous, les Bahuts voient le nombre de leurs pages doubler avec toujours une parution semestrielle.

C'est à partir de la sixième année que le nombre de parutions passera à 3 fois par an, chaque fois sur 6 pages. Et la progression continue. A partir de la treizième année, le journal comptera 8 pages dont 4 illuminées de polychromie. La couleur était présente à chaque parution à partir de ce moment... jusqu'à la dix-neuvième année où le journal sera lesté d'un recto-verso (en noir et blanc) consacré aux nouvelles internes de l'ALYC comme à la mise à jour de son annuaire.

Le numéro 53 de janvier 2010 ne sera plus imprimé comme ses prédécesseurs en « offset » (rotative à rouleaux) mais en numérique selon le procédé du moment (type photocopieuse). A partir de ses 20 ans, les 8 pages du journal seront en couleurs et garderont leur encart en noir et blanc.

C'est à partir d'avril 2014 et du numéro 66 que les *Bahuts du rhumel* passeront à 12 pages, toutes en couleurs, agrafées, avec

un « en-tête » incluant le logo de l'ALYC. Réalisées aujourd'hui avec les techniques informatiques, les Bahuts sont imprimés sur les machines numériques les plus modernes permettant d'offrir à ses lecteurs un journal de qualité matérielle agréable. Mais, l'essentiel n'est pas là : L'évolution au cours de ces trente ans a surtout été rédactionnelle. Dans la continuité et avec souvent les mêmes rubriques, le contenu du journal s'est élargi intéressant de plus en plus de lecteurs venus de tous les établissements scolaires de Constantine et, depuis ces dernières années, de constantinois ou de personnes heureuses d'y retrouver un esprit et une histoire, en particulier celle de la ville, qu'ils ont aimée. Alors fêtons les 30 ans de ce journal comme il se doit: en lui offrant un cadeau d'anniversaire vivifiant. Que chacune et chacun d'entre vous lui adresse par courriel, courrier, sms ou même téléphone, des encouragements à poursuivre sa vie ... en lui transmettant ses souvenirs, anecdotes, petites ou grandes histoires, qui rempliront ses colonnes pour le plus grand plaisir et l'émotion de tous.

L.B.

ALYC

Président

Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier

Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jppeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général

Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bazille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit

Rédaction-Réalisation :

Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
louisburgay@orange.fr

Maquette : Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net

Impression : Grégory Pône
Vit'repro - gpone@vit-repro.fr
25 rue Edouard Jacques
75014 Paris